

SÉLECTION INTERNATIONALE
RAPPORT SUR L'ÉPREUVE D'ÉTUDE DE DOCUMENTS
(SESSION 2010)

L'étude de documents constitue, aux yeux du jury, l'épreuve majeure de la Sélection Internationale, car elle est particulièrement apte à mettre en valeur des qualités considérées comme primordiales à l'ENS, comme la capacité de synthèse et l'aptitude à l'interdisciplinarité. En outre, elle propose à tous les candidats un seul et même sujet, ce qui renforce sa dimension égalitaire. Le jury a, certes, conscience de la difficulté de la tâche : les candidats ne disposent que de 4 heures pour traiter plusieurs documents — essentiellement des textes en français, langue qui n'est pas la langue maternelle de la plupart. Certains doivent, de surcroît, rédiger dans une langue qui n'est pas non plus leur langue première. Plusieurs copies brillantes, lors de cette session, ont toutefois montré qu'il était possible de franchir ces obstacles avec bonheur.

Nous avons constaté en 2010, par rapport à l'année précédente, à la fois une diminution du nombre d'excellentes et de mauvaises copies, et un accroissement, très encourageant, du nombre de bonnes et d'assez bonnes copies.

Le sujet proposé était « La machine ». À l'exception du document iconographique, les textes étaient disposés dans l'ordre chronologique : beaucoup ont repris cette diachronie dans leur réflexion, mais d'autres fils conducteurs étaient bien évidemment possibles, par exemple le lien entre machine et pouvoir, notamment dans sa composante mortifère, perceptible aussi bien dans le texte de Tite-Live que dans les extraits de *La Mettrie* ou de Zola. Précisément, le jury a été sensible aux efforts des candidats pour commenter la plupart, voire la totalité, des documents, comme cela leur est demandé.

Les qualités de synthèse ont été souvent plus visibles que les qualités d'analyse : si les commentaires paraphrastiques ont été moins fréquents qu'en 2009, les documents ont parfois été lus de façon cavalière et superficielle, et analysés sans la rigueur nécessaire.

Par exemple, si la gravure de la « Roue à livres » de Ramelli (1588) est bien liée, d'une certaine façon, à l'extraordinaire essor de l'imprimerie (dont l'invention s'est produite tout de même plus d'un siècle avant), l'image n'est absolument pas celle d'une presse à imprimer (comme trop de candidats l'ont affirmé). Il s'agit d'un dispositif de lecture qui pourrait annoncer notre très contemporain *e-book* (l'on s'étonne que cette parenté ne soit venue à l'esprit d'aucun candidat). Certains détails significatifs — par exemple le simple titre de l'ouvrage du sociologue Georges Friedmann, « Le travail en miettes » — auraient également pu être exploités avec profit.

Un autre défaut, déjà constaté l'an dernier, est le caractère excessivement monolithique de certaines approches. S'il est logique que le profil de chacun (philosophe, littéraire, historien, économiste, etc.) se manifeste dans l'analyse, il ne s'agit pas pour autant d'évacuer complètement plusieurs documents sous prétexte qu'ils seraient étrangers à sa discipline, ni d'en proposer un traitement trop exclusif. Les études à l'École normale supérieure requièrent une véritable aptitude à l'interdisciplinarité.

Les meilleures copies ont commenté les documents avec une précision n'excluant pas l'originalité, en saisissant leur spécificité et en les remettant dans leur contexte de façon à enrichir l'analyse. Par exemple, à propos de l'extrait de *La Bête humaine*, il n'était pas inutile de rappeler que le train est l'emblème par excellence de la révolution industrielle au XIX^e siècle. On pouvait aussi faire appel à des références extérieures. Certains ont ainsi rapproché avec bonheur les engins de guerre d'Archimède, évoqués par Tite-Live, des machines de Léonard de Vinci. Autre exemple : la production aléatoire de phrases, dans le texte de Swift,

Mis en forme : Expositif

leur a fait penser aux pratiques littéraires des surréalistes ou de l'Oulipo ; certains ont opposé la folle locomotive de Zola à l'éloge de la machine et de la vitesse qui caractérise le mouvement futuriste. Des rapprochements avec le cinéma (des *Temps modernes* de Chaplin à *2001 Odyssée de l'espace* de Kubrick) pouvaient également être judicieux. En la matière, toutes les comparaisons sont permises pourvu qu'elles ne soient pas gratuites et gardent un lien étroit avec le sujet proposé et la démonstration.

Recommandations aux futurs candidats :

- Une graphie illisible ou microscopique constitue un handicap certain, car elle gêne le travail des correcteurs. Il faut aussi garder un interligne et veiller à l'orthographe.
- Il ne saurait être question d'imposer une longueur précise, mais il semble que la bonne mesure se situe entre 8 et 12 pages, divisées en deux ou trois parties. Il convient d'annoncer un plan clair en introduction, et de s'y tenir. La conclusion doit récapituler le parcours effectué et ouvrir, si possible, sur de nouvelles perspectives.
- Un travail synthétique et concis est préférable à de longues énumérations. Les trop longues citations et la paraphrase sont à proscrire, tout comme les digressions loin du sujet.
- Le texte doit être divisé non seulement en parties, mais aussi en paragraphes. Rappelons cette règle simple : une idée par paragraphe, un paragraphe par idée.

SÉLECTION INTERNATIONALE
RAPPORT SUR L'ÉPREUVE D'ENTRETIEN
(SESSION 2010)

Dans l'épreuve d'entretien, le candidat, après s'être brièvement présenté, en rappelant son parcours et les raisons de sa candidature à l'ENS, dialogue avec le jury. Ce jury est composé de cinq personnes, des professeurs d'université pour la plupart, choisis de manière à couvrir un large éventail d'expérience et de compétences. Ils ne représentent pas, cependant, l'ensemble des disciplines dans lesquelles se présentent les candidats. Il ne s'agit pas d'un jury de spécialité, et sa fonction n'est pas de vérifier les connaissances spécifiques des candidats dans le domaine où ils ont choisi de s'engager.

Jusqu'en 2010, l'entretien pouvait avoir lieu dans l'une ou l'autre des langues officielles du concours. À partir de 2011, il se déroulera en français ou en anglais, mais les candidats doivent savoir que le jury ne tiendra compte de leur niveau de langue que de façon secondaire. Du moment qu'un véritable échange sera possible, ce jury se tiendra pour satisfait.

L'épreuve d'entretien porte principalement sur le projet d'étude des candidats. Elle vise à déterminer si le candidat est susceptible de tirer pleinement parti de trois années d'études à l'ENS. Les questions du jury sont d'abord basées sur les indications données par ces candidats dans le dossier qu'ils ont envoyé pour la présélection, dossier où ils mentionnent les étapes de leur formation, leurs centres d'intérêt majeurs, les livres qui les ont impressionnés, la direction dans laquelle ils souhaitent orienter leurs études et leurs recherches, et les raisons pour lesquelles ils souhaitent le faire dans le cadre de l'Ecole Normale Supérieure.

À partir de ces données, il s'agit d'aller vers un approfondissement. La culture générale des candidats peut être mise à l'épreuve, non pas pour vérifier leurs connaissances

mais plutôt pour évaluer leur curiosité intellectuelle et leur aptitude à dépasser une approche trop étroite et spécialisée. Ils peuvent, sans inconvénient aucun, reconnaître une ignorance, s'ils savent percevoir le sens de la question et rebondir, en faisant appel à ce qu'ils maîtrisent mieux.

Cette épreuve est tout à fait complémentaire de celle du « commentaire » de document dans la spécialité. Sa particularité, on l'a dit, est de porter sur le projet des candidats, mais sans être menée par les spécialistes de leur discipline. On attend justement de ces candidats qu'ils soient capables d'exprimer la particularité et l'intérêt de leur propre démarche à des chercheurs qui en suivent d'autres, et d'établir un dialogue avec eux.